



Revenons à l'Essentiel

Lettre pastorale de
Mgr Jean-Luc Garin

14 février 2022



eglisejura.com

Revenons à l'Essentiel

Chers diocésains, chers amis,

Voilà tout juste un an que je suis devenu votre évêque. Cet anniversaire est pour moi l'occasion de vous adresser ma première lettre pastorale. Que dire à l'issue de cette première année d'épiscopat ? D'abord merci. Merci pour votre accueil, merci de m'avoir ouvert les portes de vos maisons, de vos presbytères, de vos monastères, de vos fermes, de vos vignobles et de vos fruitières, de vos établissements scolaires et lieux de formation, de vos chambres d'hôpital ou d'EHPAD, de vos associations et de vos entreprises. En évoquant tous ces lieux, ce sont des centaines de visages qui me reviennent en mémoire : merci surtout de m'avoir ouvert la porte de vos cœurs. Merci de m'apprendre à devenir peu à peu jurassien, de m'aider à continuer de découvrir notre magnifique région.

Vous le savez, cette première année comme évêque ne fut pas sans épreuves. Celle de la pandémie qui fragilise nos familles, notre société, notre économie et la vie pastorale de nos doyennés. Épreuve aussi de la remise du rapport de la CIASE¹, qui a mis au grand jour de terribles souffrances que l'Église catholique n'avait pas toujours su voir et reconnaître. Il faudra du temps pour panser les blessures, et je remercie sincèrement les membres de la Cellule d'Accueil et d'Écoute du diocèse² pour leur travail et leur disponibilité pour les victimes. Dans l'esprit de ce que les évêques de France ont vécu à Lourdes en novembre dernier, je célébrerai une messe de demande de pardon **le dimanche 13 mars prochain à 10h30, à la collégiale de Poligny.**

1 Commission Indépendante sur les Abus Sexuels dans l'Église.

2 Dans chaque diocèse de France, une équipe reçoit la mission d'accueillir et d'écouter les victimes, elle participe également à la formation des acteurs pastoraux. On peut trouver ses coordonnées sur le site internet du diocèse.

Au cours de cette première année, vous m'avez aidé à prendre la mesure des nombreux défis qui attendent notre Église diocésaine. Un nouvel élan est donné aux services diocésains qui se regroupent désormais dans le cadre d'une « fraternité de missionnaires diocésains » et nous cherchons comment mieux nous mettre à votre service. Un séjour dans les diocèses de Reims et de Châlons-en-Champagne, avec les prêtres jurassiens, nous a permis de découvrir des diocèses qui rencontrent les mêmes questions et les mêmes défis pastoraux que les nôtres, et comment chacun essaie d'y répondre. J'ai accueilli comme une grâce le fait que plus d'une centaine d'entre vous participiez au Congrès Mission à Besançon, dans le but de développer la créativité missionnaire dans notre diocèse. Je n'ai pas caché la « porte étroite » que nous allons franchir d'ici deux ans avec le départ en retraite de huit prêtres jurassiens. Bientôt, près des $\frac{3}{4}$ des prêtres de moins de 75 ans seront des missionnaires venus d'autres pays. Il nous faudra mieux préparer leur arrivée, mieux les accompagner pendant le temps où ils exercent leur ministère dans le Jura. Ces derniers mois, plusieurs doyennés se sont retrouvés en difficulté par manque de prêtres. Mais ce sont aussi plusieurs paroisses qui n'ont pas pu renouveler leurs équipes. Je l'ai compris, beaucoup de questions pastorales se posent.

Nous le pressentons, un ajustement sera nécessaire. Mais avant de regarder comment nous allons nous organiser, il me semble important, dans un acte de foi et d'espérance, de commencer par discerner ensemble ce que le Seigneur nous demande de vivre, d'apprendre à lire les signes des temps, et surtout de chercher comment nous entraider « à raviver le don de Dieu qui est en nous » (cf. 2 Tim 1,6), pour faire grandir notre vie de foi. Je suis attentif à cette recommandation du pape François : « Le “changement des structures” (de caduques à nouvelles) n'est pas le fruit d'une étude sur l'organisation de la structure ecclésiastique fonctionnelle, dont résulterait une réorganisation statique, mais il est une conséquence de la dynamique de la mission. Ce qui fait tomber les structures caduques, ce qui porte à changer les cœurs des chrétiens, c'est précisé-

ment le fait d'être missionnaire.»³ Travailler à ce discernement nous permet d'entrer dans la dynamique synodale dans laquelle le Saint-Père engage toute l'Église.

La pédagogie des cinq essentiels



C'est la raison pour laquelle j'ai proposé que la démarche synodale de notre diocèse s'appuie sur la pédagogie qu'on appelle « les cinq essentiels ». Il s'agit de cinq mots qui indiquent, comme une étoile à cinq branches, cinq directions pour vivre concrètement notre foi : la prière, la fraternité, le service du prochain, la formation, l'évangélisation.

Chacun de nous entre dans l'aventure de la foi par une porte privilégiée. Pour les uns ce sera un engagement auprès des pauvres, des migrants, des malades ; pour d'autres la prière, la liturgie et la célébration des sacrements ; pour d'autres encore la formation et l'approfondissement biblique ; et encore bien d'autres portes d'entrée sont possibles ! Mais nous risquons parfois de séparer ces différentes dimensions les unes des autres. Il nous arrive de déléguer chacun des essentiels à telle ou telle personne, à tel ou tel groupe. Il est important que nous apprenions à vivre ces cinq dimensions dans leur unité, de façon à ce qu'elles s'équilibrent les unes les autres dans notre vie personnelle, familiale et paroissiale...

3 Pape François, Discours à la Conférence épiscopale latino-américaine, le 28 juillet 2013.

L'image du tonneau

Pour le comprendre, nous pouvons reprendre une image familière à notre région viticole, et nous inspirer de la manière dont un tonneau est fabriqué. Les cinq essentiels peuvent être comparés aux douelles, aux lattes verticales, qui sont serties ensemble pour le constituer. Imaginons qu'une douelle soit plus petite que les autres, c'est celle-là qui déterminera la contenance du tonneau. Même si les autres étaient plus grandes, le niveau serait toujours limité par la douelle la plus petite.



Nous constatons aujourd'hui une forme de décroissance ecclésiale tant l'ensemble des signaux indicateurs sont à la baisse, et les deux années de pandémie n'ont fait qu'accentuer la chute. Nous expérimentons douloureusement le manque qu'avait perçu la Vierge Marie aux Noces de Cana, « *ils n'ont plus de vin* » (Jn 2,3). Mais nous croyons aussi que devant cette situation Jésus veut remplir nos tonneaux de façon surabondante, jusqu'à ras bord (cf. Jn 2,7) ! Il ne s'agit cependant pas pour nous d'envisager une croissance numérique. C'est d'abord la qualité et la ferveur de notre foi, de notre espérance et de notre charité qu'il nous faut faire croître.

Nous n'oublions pas que le contenu – que ce soit de l'eau ou du vin – n'est pas fait que pour nous désaltérer personnellement. Si le pape Jean XXIII aimait définir la paroisse comme « la fontaine du village à laquelle tout le monde vient étancher sa soif », nous voyons qu'il nous faut aujourd'hui devenir des porteurs d'eau, pour la proposer à ceux qui ne viennent plus s'abreuver au puits, voire qui ignorent l'existence de la source !

L'image des douelles du tonneau nous montre comment l'intégration des cinq dimensions essentielles de l'Évangile peut nous aider à faire grandir notre foi : le service du frère sans le Christ ferait de l'Église une

« pieuse ONG »⁴ ; la prière sans attention aux plus pauvres serait désincarnée ; un groupe qui n'évangélise pas risque de cultiver l'entre-soi, et pour pouvoir témoigner ou rendre compte de sa foi, il faut pouvoir se former... Les cinq essentiels sont liés les uns aux autres, ils s'appellent et se complètent mutuellement. Les considérer ensemble peut nous tirer d'une certaine routine de la foi et nous montrer ce qui a besoin d'être fortifié, ce qui est appelé à croître non seulement en nous, mais aussi dans nos communautés et nos groupes, car nous sommes toujours appelés à faire grandir l'une des dimensions qui serait moins développée dans notre vie. Cela peut nous indiquer un beau chemin de conversion pour ce temps du Carême.

Je voudrais vous proposer d'expérimenter chacun des cinq essentiels pendant ces cinq prochaines semaines de Carême. De courtes vidéos sur le site internet du diocèse pourront nous encourager dans ce sens. Si vous le souhaitez, vous pouvez aussi aller relire les passages bibliques qui sont évoqués ci-après. Nous pourrions approfondir et vivre ces cinq essentiels dans le cadre de nos petits groupes, de nos équipes, en couple ou en famille, en communauté, pour apprendre à les connaître, à les reconnaître, pour les intégrer davantage à notre vie chrétienne personnelle ou communautaire.

4 Pape François, Homélie de la première messe après son élection, le 15 mars 2013.

La prière

Premier essentiel, Jésus nous apprend à prier

Jésus a enseigné à ses disciples à prier d'abord par son exemple. Les évangiles nous le montrent se levant avant l'aube pour prier son Père seul, dans un lieu désert (Mc 1,35). Jésus priait aussi de façon communautaire en se rendant chaque sabbat à la synagogue, pour y écouter la Parole de Dieu. Jésus priait en se rendant en pèlerinage au Temple de Jérusalem pour les grandes fêtes juives. Au fur et à mesure des événements qui se présentent dans sa journée, Jésus se tourne spontanément vers son Père (Mt 11,25). Dans l'épreuve au Jardin des oliviers, Jésus supplie encore le Père. Et même sur la Croix, Jésus récite un psaume (Mt 27,46) !

C'est en entrevoyant la beauté de la prière de Jésus que les disciples ont grandi dans le désir d'apprendre à prier (Lc 11,1). Pour répondre à leur requête, Jésus leur a non seulement communiqué les mots de la prière en leur enseignant le Notre-Père (Mt 6,9-13), mais il les a aussi initiés à une relation nouvelle au Père, une attitude filiale imprégnée de confiance et d'abandon en sa providence (Mt 6,25-34).

Notre diocèse offre de multiples possibilités de nous rassembler pour prier. Bien sûr, la plus grande prière est la célébration de l'Eucharistie chaque dimanche, « source et sommet de la vie chrétienne »⁵. Nombreux sont ceux qui méditent la Parole de Dieu régulièrement, seuls ou avec d'autres. Je suis d'ailleurs souvent émerveillé par le commentaire des Écritures qu'assurent plusieurs Jurassiens sur notre radio RCF. La Franche-Comté, marquée par le miracle de Faverney⁶, est une « terre

5 Vatican II, Constitution Lumen Gentium, n° 11.

6 Le 25 mai 1608, jour de Pentecôte, le Saint-Sacrement est exposé dans un ostensor à l'intérieur de l'église abbatiale de Faverney, en Haute-Saône. Pendant la nuit, un incendie détruit la table sur laquelle le reposoir était installé. Les fidèles découvrent l'ostensor suspendu dans le vide au-dessus des restes carbonisés. Le prodige dura trente-trois heures, attesté par des centaines de témoignages dont 54 authentifiés. L'une des hosties que contenait l'ostensor fut transférée à la Collégiale de Dole. Le miracle eucharistique fut reconnu par le pape Pie XI en 1864.

eucharistique » et beaucoup me disent leur besoin de passer du temps devant le Seigneur présent dans le Saint-Sacrement en intercédant pour le monde. Dans ce sens, les jeunes adultes de la ZAD, « Zone d'Adoration Déambulante », nous donnent un bel exemple. Le Jura est aussi une « terre mariale » qui compte une trentaine de sanctuaires dédiés à la Mère de Dieu. J'ai été marqué par la centaine d'équipes du Rosaire qui se rassemblent régulièrement pour prier le chapelet. Le pèlerinage à Lourdes est un temps fort diocésain attendu par toutes les générations. La louange s'élève de plusieurs groupes de prière. Le « camp prière » est un rendez-vous important pour les jeunes. Nous avons aussi la grâce de compter dans notre diocèse trois monastères contemplatifs dans lesquels nous pouvons nous ressourcer. Avec les moines et les moniales, avec les religieux et religieuses, avec les prêtres, les diacres et votre évêque, la Liturgie des heures est célébrée chaque jour pour tous les habitants du Jura.

Comment ne pas être émerveillé devant tant de personnes fidèles à ce rendez-vous de la prière ? Elles nous soutiennent et nous encouragent. Où que nous en soyons sur notre chemin de foi, nous faisons aussi l'expérience qu'il nous faut constamment réapprendre à prier. La prière est toujours un apprentissage. Comme l'a fait Jésus pour ses disciples, nous sommes appelés à donner l'exemple d'une Église qui prie, qui apprend à prier, qui donne le goût de prier.

- Quelle est mon expérience de la prière ?

- Quels sont mes lieux et moments de ressourcement ?

- Quelles joies ou quelles difficultés j'éprouve dans la prière ?

- Comment puis-je progresser ?

- Qu'est-ce que j'aimerais transmettre ?

La fraternité

Deuxième essentiel, Jésus me donne des frères et sœurs

Jésus n'a pas formé ses disciples de façon individuelle. Certes, il les a appelés un par un et attendait de chacun une réponse personnelle. Mais Jésus les a aussitôt intégrés à un petit groupe de disciples. Suivre Jésus n'est pas une expérience solitaire, c'est une aventure communautaire. Si le premier commandement est celui d'aimer Dieu, Jésus précise aussitôt que le second est semblable au premier : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Mt 22,39). Il dit aussi « *À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* » (Jn 13,35). Jésus n'a pas enseigné à ses disciples à dire « Mon Père », mais « Notre Père » (Mt 6,9). Le cœur du Père est la source de toute fraternité.

L'Évangile ne cache pas que les relations entre les disciples étaient parfois tendues (Mt 20,24 ; Lc 22,24). Ils ne s'étaient pas choisis mais avaient tous en commun un attachement profond au Christ. Celui qui les réunissait est plus grand que ce qui de temps en temps les divisait. A son école, ils ont fait l'apprentissage du pardon et expérimenté la miséricorde. Les disciples étaient parfois choqués que Jésus ose tisser des liens d'amitié avec des pécheurs ou des païens. Alors même que les disciples pouvaient être tentés de rejeter certaines personnes (Mt 15,15 et 25,23), Jésus leur a constamment montré l'exemple d'une fraternité qui accueille et qui intègre.

La fraternité qui unissait Jésus et ses disciples inspire celle que nous sommes appelés à vivre aujourd'hui. La vie fraternelle et « l'amitié sociale »⁷ font partie des fondements de l'expérience chrétienne. La fraternité et la convivialité sont sans doute à retrouver et à développer dans

7 Expression du pape François dans l'exhortation *Christus vivit*, n° 169.

nos communautés chrétiennes, en particulier après ces deux années de pandémie qui ont eu tendance à nous isoler les uns des autres. J'ai été très interpellé par un témoignage entendu au Congrès Mission de Besançon. Une grand-mère accueillie dans un EHPAD pensait n'y connaître personne, mais finit après quelques jours par reconnaître l'une des résidentes. Elles commencent alors à échanger mais n'arrivent pas à se remémorer le lieu et les circonstances où elles se sont rencontrées auparavant. Il leur a fallu beaucoup de temps pour s'apercevoir qu'elles avaient côtoyé la même paroisse pendant des années, sans jamais avoir échangé une parole, sans même connaître leur prénom. Cette petite histoire vraie est significative des défis qui attendent nos communautés pour qu'elles soient des lieux d'amitié fraternelle.

- Quelle est mon expérience de la fraternité dans ma paroisse ?

- Dans mon groupe ?

- Comment se concrétise-t-elle ?

- Comment j'essaie de développer une fraternité inspirée de l'Évangile dans mon entourage ?

- Quelles joies ou quelles difficultés je rencontre dans la vie fraternelle en Église ?

- Qu'est-ce qu'il me semble possible d'expérimenter pour progresser ?

Le service du prochain

Troisième essentiel, Jésus montre jusqu'où va le service du prochain

Jésus est l'amour de Dieu incarné. Il a révélé la plénitude de l'amour de Dieu dans des gestes humains, des actes de charité concrets. La célèbre parabole du bon Samaritain (*Lc 10,25-37*) avec sa litanie de gestes bien-faisants à l'égard de l'homme blessé en est l'une des plus belles illustrations. En effet, il n'y a pas une page d'évangile où l'on ne voie Jésus se pencher sur un malade pour le guérir, adresser une parole de réconfort à ceux qui souffrent, manifester sa proximité à ceux qui sont en deuil. Jésus n'hésite pas à mettre ses disciples au contact des grandes souffrances humaines dès le début de leur formation. Ils peuvent ainsi s'imprégner peu à peu de sa compassion pour les foules, de ses sentiments pour les malades, de sa miséricorde pour les pécheurs. Il les prépare ainsi à la mission qui les attend.

Aux disciples tentés par un sentiment de supériorité, Jésus enseigne qu'ils ne doivent ambitionner rien d'autre que de se faire tout petits en se mettant humblement au service des autres (*Mt 20,25-28*). C'est à travers le geste du lavement des pieds, en s'abaissant devant les siens, que Jésus montre le plus bel exemple de charité et de service (*Jn 13,15*). Pour lui, le chemin du don de soi conduit à la Croix : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* » (*Jn 15,13*).

Cette aptitude à nous mettre au service et à prendre soin des autres fait partie de l'ADN de l'Évangile. C'est aussi une question de cohérence et de crédibilité. Cette charité en actes prend des formes très diverses dans notre diocèse : la fraternité et le partage avec les plus pauvres, les malades, les migrants, l'accompagnement des familles en deuil, etc. À l'approche des prochaines élections présidentielles et législatives, nous

pouvons nous souvenir avec le pape François que l'engagement politique « est une vocation très noble, elle est une des formes les plus précieuses de la charité, parce qu'elle cherche le bien commun »⁸. Ce sens du service passe aussi par les multiples engagements que vous prenez pour faire vivre vos paroisses, vos doyennés, vos mouvements, vos associations. Vous faites l'expérience d'une parole peu connue de Jésus, qui se trouve dans les Actes des Apôtres : « *Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir* » (Ac 20,35). Cet appel à se mettre au service des autres par un don de soi radical peut aussi se manifester par l'appel du Seigneur à vivre une consécration particulière dans son Église, en devenant diacre, prêtre ou évêque, ou encore religieux ou religieuse dans la vie contemplative ou apostolique, en vivant une consécration particulière comme laïc. Par le don de l'Esprit Saint, le Ressuscité veut associer tous les baptisés à sa mission pour que nous continuions à révéler cet amour dans notre société. Nous savons aussi que c'est sur la qualité de notre charité que nous serons jugés au dernier jour : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,40).

- *Comment est-ce que je me mets concrètement au service des autres ?
En particulier de ceux qui souffrent ?*
- *Comment mon groupe, ma paroisse, ma famille le fait-elle ?*
- *Ai-je déjà pensé à me donner totalement au Seigneur et aux autres dans la vie consacrée ?*
- *Quelles joies ou quelles difficultés je rencontre dans le don de moi-même aux autres ?*
- *Qu'est-ce qu'il me semble possible d'expérimenter pour progresser ?*

8 Pape François, *Tous frères*, n° 180.

La formation

Quatrième essentiel, Jésus forme ses disciples pour en faire des apôtres

Jésus n'a pas immédiatement envoyé ses disciples en mission. Il commence par les enseigner et les former pendant trois ans. Mais Jésus n'attend pas non plus que les disciples aient terminé leur formation pour leur demander de le suivre. Il les instruira tout en exerçant son ministère. Pour les disciples, être formé par Jésus consiste surtout à le suivre partout où il va, à vivre avec lui, à le regarder, à l'écouter, à le questionner. Il s'agit pour eux d'expérimenter avant d'être envoyé. Ce n'est pas une plongée dans les livres, mais la vie de Jésus lui-même qui est un enseignement. En étant les témoins privilégiés de sa vie publique, ils écoutent les enseignements du Maître, mais ils bénéficient aussi de temps d'approfondissement particuliers lorsqu'ils rentrent à la maison (Mc 7,17 ; 9,28 ; 10,10). Là, les disciples peuvent librement interroger Jésus et approfondir ses paroles. La façon dont Jésus vit son ministère, ainsi que son enseignement, opèrent en eux des étonnements, des déplacements, voire parfois des incompréhensions. Leur transformation, leur « conversion » est un chemin qui prend du temps et qui ne sera jamais terminé. Même entre la Résurrection et la Pentecôte, le Ressuscité continue de former des futurs apôtres (Lc 24,27 et 45).

En bon pédagogue, Jésus est souvent amené à corriger les réactions premières des disciples. Il les reprend lorsqu'ils sont tentés de renvoyer les foules (Mt 14,15) ou d'écarter les enfants (Mt 19,13). Il refuse leur théologie lorsqu'ils suspectent l'aveugle-né d'avoir péché (Jn 9,1-2). Il dénonce leurs ambitions désordonnées (Lc 22,24-26). Il déplore leur manque de foi (Mt 8,26 et 14,31). Ils sont nombreux, les exemples qui montrent combien la formation des disciples fut laborieuse, fût-elle donnée par le plus excellent des rabbis ! On le voit, la formation que Jésus donne ne

touche pas que la dimension intellectuelle, elle est appelée à changer la vie tout entière.

Aujourd'hui, beaucoup de chrétiens adultes n'ont pas eu l'occasion d'approfondir leur foi après le parcours de catéchèse qu'ils ont reçu dans leur enfance. Leur adolescence, leur vie de jeune adulte, l'entrée dans la vie professionnelle leur a permis de développer progressivement toutes les dimensions de leur vie personnelle (affective, relationnelle, sociale, professionnelle, etc.), mais il n'est pas rare que le rapport à la foi n'ait pas eu la possibilité de grandir en même temps que toutes ces autres dimensions. Pour pouvoir, comme le dit l'apôtre Pierre, « être toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en nous » (1 P 3,15), une formation qui nous aide à entrer dans l'intelligence de la foi est nécessaire. Elle est d'autant plus importante à l'heure où nous constatons une rupture dans la transmission entre les générations. Quelques repères bibliques, l'approfondissement du *Credo*, quelques éléments de réflexion sur la doctrine sociale de l'Église ou l'écologie intégrale, peuvent non seulement contribuer à affermir notre foi, mais aussi nous aider à en témoigner de façon plus crédible, en particulier dans une société sécularisée et marquée par la culture scientifique.

- *Quels sont les moyens que je me donne pour approfondir ma foi ?*
 - *Qu'est-ce que j'en ai retiré pour moi-même, pour les autres ?*
- *Quels sont les aspects de ma vie qui ont besoin d'être convertis à la lumière de l'Évangile ?*
- *Est-ce que je ressens le besoin de grandir dans ma foi ? Pourquoi ? Comment puis-le faire ?*

L'évangélisation

Cinquième essentiel, Jésus envoie ses disciples évangéliser

Jésus avait un double objectif en appelant des disciples. C'était pour qu'ils soient « ses compagnons » – des disciples – et pour qu'ils soient « envoyés » proclamer la Bonne Nouvelle – des missionnaires – (cf. *Mc* 3,14). Pendant sa vie publique, il les avait initiés à la mission en les envoyant deux par deux (*Lc* 10,1). Au jour de l'Ascension, il leur confie le mandat missionnaire qui fait d'eux des « envoyés », des « apôtres » : « *Allez, de toutes les nations faites des disciples* » (*Mt* 28,19). Et quelques jours après, à la Pentecôte, ils sont fortifiés de la grâce de l'Esprit Saint pour être envoyés dans le monde : « *De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie, recevez l'Esprit Saint* » (*Jn* 21, 21-22).

Le verbe *évangéliser* vient d'un mot grec qui signifie *annoncer une bonne nouvelle*. Notre monde, marqué par beaucoup d'inquiétudes et de peur, a plus que jamais besoin d'entendre « la Bonne Nouvelle », l'« Évangile ». Mais avant d'évangéliser, il faut être évangélisé, il faut entrer d'abord soi-même sur un chemin de conversion, revoir nos manières de penser et de faire. C'est à un chemin de réforme radicale que le pape François invite l'Église :

« J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale deviennent un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation. La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de "sortie" et favorise ainsi la réponse positive

de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié. Comme le disait Jean-Paul II aux évêques de l'Océanie, "tout renouvellement dans l'Église doit avoir pour but la mission, afin de ne pas tomber dans le risque d'une Église centrée sur elle-même" »⁹.

Il y a là un immense défi, un programme pastoral pour bien des années ! Ces propos du pape François peuvent aussi nous inspirer dans la réflexion synodale que nous menons.

Il nous faut « *passer de la pastorale de la cloche à la pastorale de la sonnette* ». Cette expression, entendue d'un prêtre du diocèse, exprime bien le chemin de « sortie » que nous sommes appelés à redécouvrir dans nos paroisses. Non plus attendre que les gens viennent à nous, mais oser des initiatives nouvelles qui nous permettent d'aller à leur rencontre, de les rejoindre là où ils vivent. Bien sûr, il y a l'art et la manière. Évangéliser n'est pas du prosélytisme ou être animé d'un esprit de conquête. Ce n'est pas non plus transmettre « des valeurs ». Évangéliser, c'est être capable de témoigner de sa rencontre avec le Christ ressuscité, c'est apprendre à rendre compte, avec ses propres mots, de la relation que chacun tisse avec le Seigneur Jésus. C'est pouvoir dire à d'autres, simplement, humblement, comment, dans ma vie, j'ai fait l'expérience que le Christ est celui qui remet debout, donne de la force, redonne confiance, permet de regarder l'avenir avec Espérance. C'est mettre en pratique cette invitation de Jésus : « *Rentre à la maison, auprès des tiens, annonce-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde.* » (Mc 5,19).

- *Par qui ai-je reçu la grâce de la foi ?*
- *Est-ce que j'ai déjà reçu le témoignage de jeunes ou d'adultes qui ont vécu une conversion ?*
- *Témoigner de ma foi, de ma relation avec le Christ, est-ce facile ?*
- *Est-ce que j'ai déjà eu l'occasion de partager à d'autres qui est Jésus pour moi ? Dans quel cadre ?*
- *Et, pourquoi ne pas essayer ?*

9 Pape François, *La joie de l'Évangile*, n° 27.

Après la Résurrection et la Pentecôte...

Les 5 essentiels comme style de vie de la première communauté chrétienne

Ces 5 essentiels sur lesquels nous venons de réfléchir sont tellement constitutifs de l'expérience des disciples de Jésus que les premiers chrétiens, après la Pentecôte, continuent à les vivre, à les mettre en œuvre. En effet, les *Actes des Apôtres* parlent ainsi des premières communautés chrétiennes : « Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres (**la formation**) et à la communion fraternelle (**la vie fraternelle**), à la fraction du pain et aux prières (**la vie de prière**). Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun (**le service, la charité**) [...]. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés (**le témoignage, l'évangélisation**) (Ac 2, 42-47).

Revenons à l'essentiel

Bien sûr, toute méthode a ses limites car, en réalité, il y a bien plus que cinq essentiels dans l'Évangile. Madeleine Delbrêl écrit :

« L'Évangile est le livre de la vie du Seigneur. Il est fait pour devenir le livre de notre vie. Il n'est pas fait pour être lu, mais pour être reçu en nous. Chacune de ses paroles est esprit et vie. Agiles et libres, elles n'attendent que l'avidité de notre âme pour fuser en elle. Vivantes, elles sont elles-mêmes comme le levain initial qui attaquera notre pâte et la fera fermenter d'un mode de vie nouveau »¹⁰.

En ce sens, chaque parole de Jésus, chaque page d'évangile, et même chaque verset biblique est essentiel. Mais il nous faut commencer petit,

¹⁰ Madeleine Delbrêl, *La joie de croire*, Seuil, 1995, pp. 37-38.

et viser une pédagogie nourrissante et accessible à tous. « Quand on assume un objectif pastoral et un style missionnaire, qui réellement arrivent à tous sans exceptions ni exclusions, l'annonce se concentre sur l'essentiel, sur ce qui est plus beau, plus grand, plus attirant et en même temps plus nécessaire. »¹¹ Les cinq essentiels sont comme les cinq premières dimensions que le Maître a voulu faire croître chez ses disciples en vue de les envoyer en mission. Ils sont un outil pastoral qui nous permet de faire passer l'Évangile dans notre vie et de (re)découvrir ce qui fonde notre identité de disciple-missionnaire.

« Maintenant - oracle du Seigneur - revenez à moi de tout votre cœur »

C'est l'appel que nous entendons dans le livre de Joël (*Jl 2,12*) au début de ce temps du Carême. Revenir à l'essentiel, c'est revenir à la source des évangiles, c'est revenir au Seigneur Jésus.

Je confie à la Vierge Marie tous les habitants de notre diocèse, dans l'espérance de pouvoir nous retrouver nombreux au prochain pèlerinage diocésain à Lourdes.

Vous souhaitant une belle route vers Pâques, je vous dis ma proximité dans la prière et ma joie de poursuivre la route avec vous.



+ Jean-Luc GARIN
Évêque de Saint-Claude

Le lundi 14 février 2022

11 Pape François, *La joie de l'Évangile*, n° 35.



eglisejura.com

Evêché de Saint-Claude
Maison du Saint-Esprit - 21 rue Saint-Roch - 39800 Poligny
Tél. 03 84 47 10 89 - eveche@eglisejura.com